

Zeitschrift: Bulletin d'information : études et documents / Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Herausgeber: Association des amis de Jean-Jacques Rousseau

Band: - (1987)

Heft: 35

Artikel: Un pasteur jurassien juge de Rousseau

Autor: Eigeldinger, Frédéric S.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1080245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ASSOCIATION DES AMIS DE JEAN-JACQUES ROUSSEAU

Bulletin d'information

Etudes et documents

No 35 - 1987 - Neuchâtel, Bibliothèque publique et universitaire

UN PASTEUR JURASSIEN JUGE DE ROUSSEAU

Parmi les nombreux articles du Mercure suisse consacrés à Rousseau que Rodolphe Zellweger a recensés(1), il en est un, paru en trois livraisons, qui a pour titre: "OBSERVATIONS Sur une brochure intitulée: Discours qui a remporté le Prix à l'Académie de Dijon, en l'Année 1750. [...]" Et sur une Lettre insérée dans le Journ. Helv. [...] intitulée: Réponse de Mr. Rousseau à quelques Critiques qu'on a faites à son Discours, [...]"(2). L'article est signé des initiales "T.R.F.D.B." et François Jost l'a attribué trop hâtivement à un auteur familier du Mercure, l'apothicaire genevois J.-B. Tollot(3). Or, grâce à des renseignements que m'a communiqués André Bandelier, il est possible d'identifier avec certitude l'auteur de cet article. Il s'agit du pasteur jurassien Théophile Rémy Frêne (1727-1804). En effet, dans le Fonds Henrion-de Gélieu déposé aux Archives de l'Etat de Neuchâtel se trouve parmi d'autres manuscrits de Th. R. Frêne l'autographe in extenso du texte qui nous intéresse(4). A la fin du manuscrit, on lit les lignes suivantes:

T.R.F. de B.

Commencé le 10. Janvier et fini le 27. dito 1752.

Premier fragment mis à [la] Poste le 31. dito

Second fragment mis à la Poste le 3. Mars 1752

Troisième et dernier fragment mis à la Poste le 17.
Mars 1752.

Depuis le mois de Janvier, j'ai encore fait quelques petites corrections et changemens parci parlà que j'ai insérés ici, et dans les fragmens à mesure que je les envoyai à la Poste. Ces fragmens ont paru successivement dans le Journal Helvétique de Neufchatel les mois de Janvier de Février et de Mars 1752.

Si les trois premières initiales ne posent pas de problème, les deux dernières s'expliquent historiquement. Après des études de théologie à Bâle et à Berne, Frêne soutint sa Dissertation(5) avec le professeur Samuel Scheurer le 30 avril 1745 et fut consacré au saint ministère le 17 mai à Berne. L'année suivante, il fut reçu "bourgeois a pur et a plein" de la ville de Bienne, "pouvant

espérer a toutes les charges et avantages"(6). Mais en 1752, alors qu'il demeurait à Péry, il n'avait toujours pas obtenu ce qu'il avait brigué, c'est-à-dire une paroisse. Il dut attendre 1763 pour être installé officiellement à Tavannes(7). Ainsi les initiales D.B. ou de B. doivent être comprises comme "de Bienne".

Le texte imprimé dans le Journal helvétique présente des variantes insignifiantes par rapport au manuscrit et toutes les corrections dont parle Frêne ont été transcrrites. A la suite de la lecture du Discours sur les sciences et les arts (1751), dont il se déclare avoir été charmé (p. 67), le jeune théologien dut se mettre avec passion à la rédaction de ses Observations. En effet, son Journal présente un curieux vide entre le 8 novembre 1751 et le 1er février 1752, qui s'explique en fait par ses occupations critiques jusqu'au 27 janvier. Il n'eut probablement aucune difficulté à se faire imprimer dans le Journal helvétique, "qui s'ouvrait libéralement à toutes les plumes romandes en mal d'écrire et de publier"(8). Le texte lui-même - presque aussi long que celui de Rousseau! - est une réfutation ironique de l'argumentation historique du Citoyen de Genève. Partisan convaincu des lumières de la Raison - sa religion hésiste à cette époque entre le pyrrhonisme et le déisme(9) - Frêne cherche à montrer combien la démonstration historique de Rousseau, qui veut tirer des faits la preuve de la décadence sociale causée par les progrès humains, s'empêtre dans des paradoxes imputables à l'ignorance des faits eux-mêmes. "Mr. Rousseau n'entre dans aucun examen proprement dit de faits; mais il s'étend seulement sur l'urbanité et la politesse des François, [...]" (p. 74). Attaché à la tradition monarchiste dont l'Histoire, en tant que science, démontre la nécessité sociale(10), Frêne donne à juste titre une leçon d'histoire et de logique à Jean Jacques, en même temps qu'il lui reproche sa légèreté et son abstraction idéologique. "Les belles et bonnes choses, par lui avancées, sont la plupart hors de propos et même des fois contre lui; preuve en étant la longue déclamation de 5. bonnes pages [Discours p. 32-37.] contre le Luxe et la Dépravation du goût, sur quoi la Question ne roule point, [...]" (p. 70-71). Et peut-être plus qu'à Rousseau, il s'en prend à cette Académie de Dijon qui récompense un ouvrage sapant sa raison même d'être au Siècle des Lumières! Mais tout en reconnaissant avec complaisance que Rousseau écrit pour les "Aprèsvenans" (p. 241), il n'a pas du tout saisi l'importance de l'idéalisme nostalgique de Rousseau qui désire faire renaître en l'homme moderne le sentiment vertueux de la patrie(11).

Frêne n'était de loin pas le premier à s'en prendre au Premier Discours; aussi dut-il être déçu du peu d'écho de ses réflexions. Son Journal ne fait par la suite aucune allusion à cette publication. Néanmoins dans ses années de maturité, il se montre un peu moins anti-rousseauiste, à preuve ce passage rédigé à la suite de la lecture de La Nouvelle Héloïse:

Mon Epouse et moi avons lu cet Automne la Nouvelle Héloïse de Rousseau. Le Style des Ouvrages de cet Auteur est le plus fort, le plus énergique que je connoisse. Le caractère de Mr. J.J. Rousseau est d'affecter d'avoir des sentimens particuliers nouyeaux, oposés aux idées communes; et comme les hommes dans leurs plus générales opinions ont très souvent tort, il arrive, par la raison des contraires, que les pensées de Mr. Rousseau sont très souvent fort justes, en particulier dans la Nouvelle Héloïse, qui surement est un roman original et qui passera à la Postérité. Il y a beaucoup de bonnes choses, beaucoup de mauvaises, bien plus de triviales, mais toutes exprimées avec cette force de style qui distingue l'Auteur"(12).

Enfin dans un petit recueil posthume de pensées de Frêne, intitulé Cléobule(13), on est frappé par certaines réflexions rousseauistes. Certes il ironise dans ce passage:

Voltaire a prodigieusement affaibli le fanatisme et Rousseau, l'usage des corps à baleine. Grand merci à tous deux (p. 119).

Mais ses pensées sur la nature (p.4), son goût pour la musique italienne (p. 42) et sa conviction de la nécessité de l'allaitement maternel (p. 27 et 64) prouvent que la lecture des œuvres de Jean Jacques l'ont réellement marqué. Et enfin que penser de ces deux réflexions qui terminent le recueil (p. 176)?

La parfaite égalité des hommes entraîne la communion des biens.

Le bonheur du peuple est la loi suprême.

Frédéric S. Eigeldinger

Notes :

1. Rodolphe Zellweger, "Jean-Jacques Rousseau et le Mercure suisse", dans Musée neuchâtelois, 1983, p. 15-33; en particulier, p. 29-32.
2. Journal helvétique, janvier 1752, p. 65-80; février 1752, p. 158-172; mars 1752, p. 221-242. Il convient de noter que l'article paru en novembre 1751 dans le Journal helvétique et intitulé "Réponse de Mr. Rousseau à quelques Critiques qu'on a fait de son Discours [...]" n'est évidemment pas de Rousseau, mais de J.-B. Tollot (voir note 3), ce que l'auteur de notre article ignorait.
3. François Jost, Jean-Jacques Rousseau suisse [...], Fribourg, 1961, t. I, p.159, note 1. Jean-Baptiste Tollot (1698-1773),

- apothicaire à Genève, avait déjà publié dans le Journal helvétique, outre l'article mentionné en note 2, un Essai, comme Rousseau, en réponse à la question de l'Académie de Dijon (voir R. Zellweger, art.cit., p. 16-17 et 29).
4. A.E.N., Fonds Henriod-de Gélieu, 1.12.1; manuscrit autographe, 24 pages. Je tiens à exprimer ici ma gratitude à Madame Françoise Fitzé-Henriod qui m'a aimablement autorisé à prendre connaissance des documents.
 5. Dissertatio theologica quarta, qua pura Dei spiritualitas demonstratur, Spinozismus vero profligatur [...], Bernae, 1745. L'exemplaire de la BPUN (61D.4.4) porte la mention: "Mr. le Professeur Scheurer Auteur de ces Dissertations mort sur la fin de l'été 1747. âgé de 67 ans, est l'homme à qui je dois le plus pour l'éducation, après mon cher Pere le Pasteur Frêne de Péri. Ainsi est à Tavanne le 11. Decembre 1789. T. R. Frêne Past. de Tavanne et Chaindon."
 6. Journal, p. 77. Le Journal manuscrit du pasteur Frêne (7 vol., plus de 3000 p.) est conservé aux A.E.N. Il fait l'objet d'une édition critique (à paraître) sous la direction d'André Bandelier. Pour la bourgeoisie biennoise de Frêne, voir: Stadtarchiv Biel, Ratsprotokoll: CLXXX.IX.37, t. XXXVII (1740-1747), p. 454 (1746, 22. März) et p. 458-462 (1746, 28. März). Renseignement aimablement communiqué par M. Marcus Bourquin, archiviste.
 7. Voir son Journal aux années 1762-1763, p. 353 et suivantes. Pour plus de renseignements sur la titularisation de Frêne, voir: André Bandelier, "La prévôté de Moutier-Grandval dans le Journal du pasteur Frêne ou la combourgeoisie vécue", dans Actes de la Société jurassienne d'émulation, 1986, p. 79-87.
 8. Alexis François, "Le Premier 'Discours' de Rousseau en Suisse", dans Annales de la Société Jean-Jacques Rousseau, t. XXXI, Genève, 1950, p. 34.
 9. Journal de Frêne, p. 58, 149 et 156.
 10. "C'est une chose qui me paroissoit incompréhensible dans mon jeune âge, et qui me paroît aujourd'hui admirable, que la soumission d'une multitude à un chef, des sujets à un monarque, du soldat au général." "Voltaire et Rousseau ont introduit le libertinisme, dans la manière de penser, le premier en fait de religion, le second en matière politique et civile." (Extraits de Cléobule (voir note 13), p. 35 et 118.)
 11. Dans Cléobule, Frêne persévère dans son jugement premier: "Les sciences et les arts, font beaucoup de bien aux hommes; il est facile de voir les avantages que les nations éclairées et habiles ont toujours eu sur les autres" (p. 47).
 12. Journal de Frêne, p. 393-394, automne 1763.
 13. [Th.R. Frêne], Cléobule ou Pensées diverses d'un Pasteur de Campagne, publiées après sa mort, [Porrentruy], 1807. C'est probablement la petite-fille de Frêne, Isabelle de Gélieu (1779-1834), amie de Mme de Charrière, qui a réuni ces "pensées".